

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

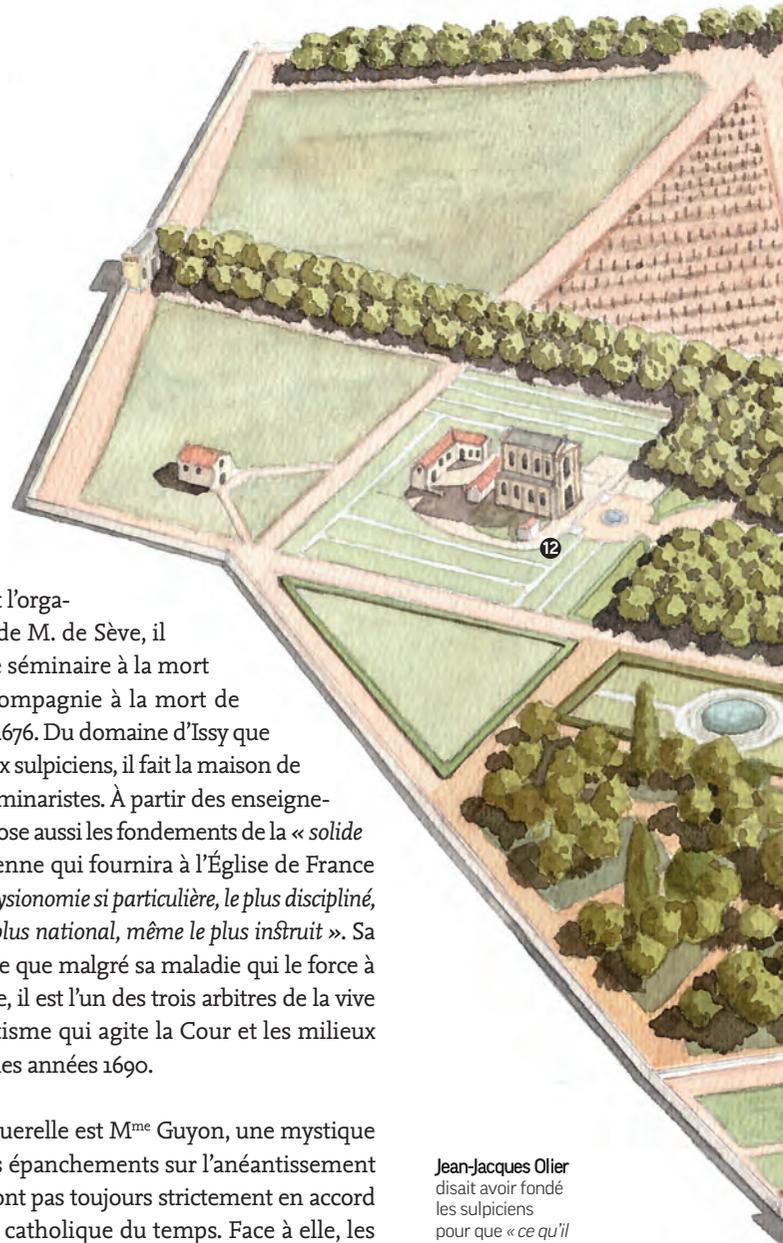
© Studio Différemment



# SÉMINAIRE ILLUSTRE

Le domaine de la compagnie de Saint-Sulpice en 1740

À la lisière du vieux village d'Issy, le château de la Reine Margot est devenu au XVII<sup>e</sup> siècle la « maison de campagne » des Sulpiciens, cette très particulière et efficace compagnie de directeurs de conscience qui ont formé (et forment) une bonne partie des curés de France puis d'ailleurs. Une histoire où, de Jean-Jacques Olier à Fénelon ou Ernest Renan, les grands esprits ne manquent pas.



**C**'est le domaine des « *hommes d'une piété grave et raisonnable* », issus des grands tourments spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle : Olier, Bretonvilliers, Tronson. Trois fils de bonne famille parisienne qui se font prêtres et se retrouvent d'abord bien mal à l'aise dans la très baroque Église catholique de leur temps. Jean-Jacques Olier est le fondateur : après avoir parcouru le royaume et traversé une profonde dépression, il conclut qu'il faut mieux former les prêtres et crée en 1642 un séminaire dans sa paroisse de Saint-Sulpice et une « compagnie » vouée à la direction spirituelle des séminaristes. Alexandre de Bretonvilliers est le facilitateur : il prend le relais d'Olier comme curé de Saint-Sulpice en 1652 et quand il voit combien celui-ci apprécie ses séjours dans la « maison » d'Issy de son ami M. de Sève, il l'achète à celui-ci en 1655. C'est donc là qu'en 1657, Olier « fut terrassé par le mal qui le minait, et c'est d'ici qu'on le transporta en toute hâte au séminaire Saint-Sulpice, où il devait mourir huit jours après, assisté par saint Vincent de Paul. » Bretonvilliers prend alors la tête de la Compagnie.

Louis Tronson est l'organisateur : neveu de M. de Sève, il prend en main le séminaire à la mort d'Olier puis la Compagnie à la mort de Bretonvilliers en 1676. Du domaine d'Issy que celui-ci a légué aux sulpiciens, il fait la maison de campagne des séminaristes. À partir des enseignements d'Olier, il pose aussi les fondements de la « *solide doctrine* » sulpicienne qui fournira à l'Église de France « *ce clergé d'une physionomie si particulière, le plus discipliné, le plus régulier, le plus national, même le plus instruit* ». Sa réputation est telle que malgré sa maladie qui le force à garder la chambre, il est l'un des trois arbitres de la vive querelle du quiétisme qui agite la Cour et les milieux catholiques dans les années 1690.

L'étincelle de la querelle est M<sup>me</sup> Guyon, une mystique dont les volubiles épanchements sur l'anéantissement devant Dieu ne sont pas toujours strictement en accord avec la théologie catholique du temps. Face à elle, les attitudes vont se cristalliser autour des deux meilleures plumes du milieu, Bossuet et Fénelon. Bossuet se méfie de la mystique. Fénelon, pas plus mystique mais attiré par ce qui lui manque et soucieux d'élaborer une théologie de « *l'amour désintéressé* », souhaite qu'on trouve des accommodements avec M<sup>me</sup> Guyon. Qui demande l'arbitrage de Tronson, Bossuet et Noailles, l'évêque de Châlons.

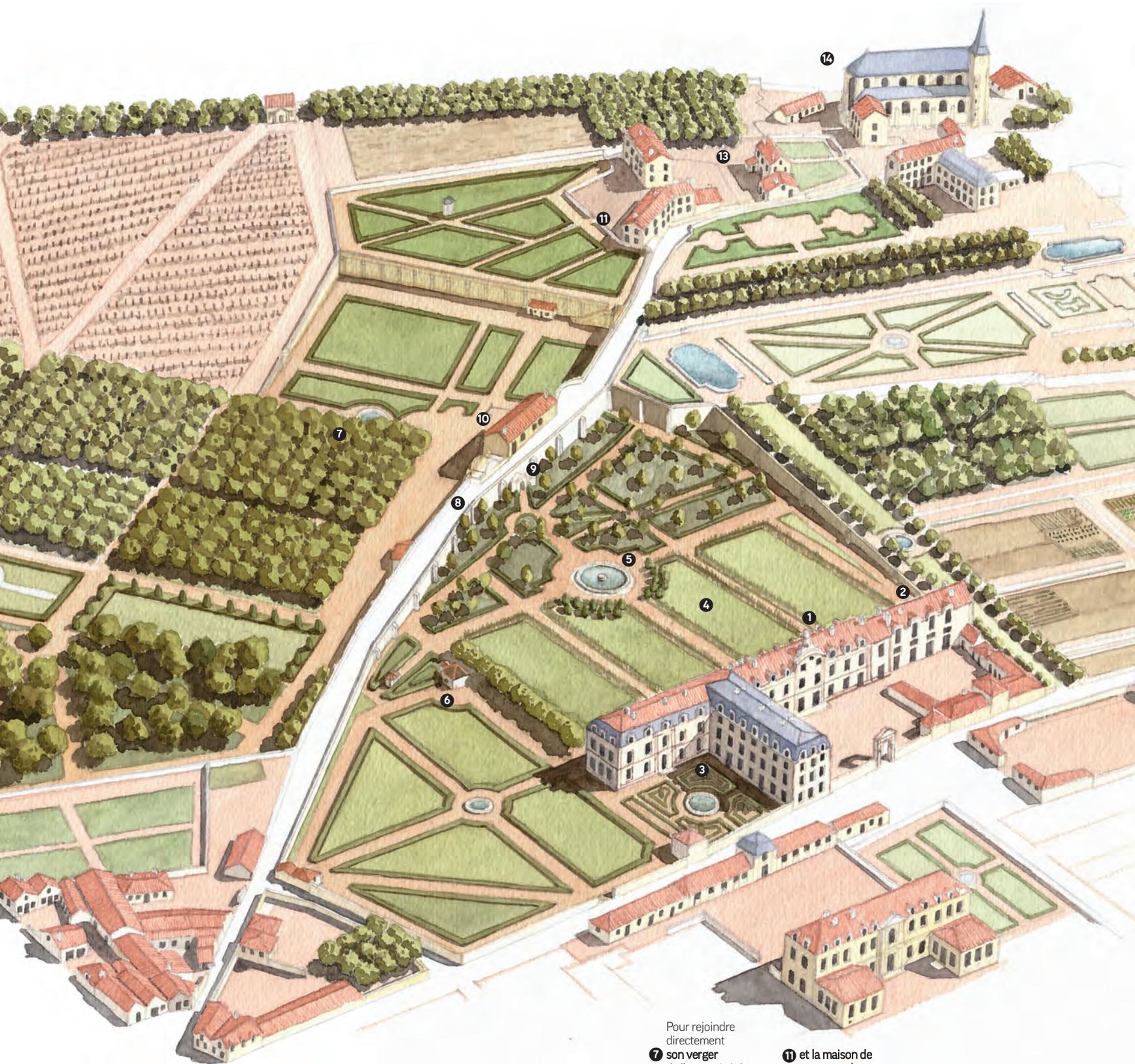
Jean-Jacques Olier disait avoir fondé les sulpiciens pour que « *ce qu'il a plu à Dieu de me faire connaître de sa vérité* » soit répandu « *dedans le cœur de tout le monde, et surtout de ceux qui doivent enseigner* ».

Issy, 1695 : Bossuet, Noailles et Tronson présentent à Fénelon (réticent) leur texte contre les excès du mysticisme.



Tronson ne pouvant se déplacer, Bossuet et Noailles passent de nombreuses journées chez lui à Issy à partir de l'été 1694 pour rédiger trente « articles » définissant la doctrine. Articles qu'ils présentent à Fénelon en mars 1695. « *Le lendemain, raconte Fénelon, je déclarai par une lettre (...) que je les signerais par déférence contre ma*





Le domaine de la Compagnie de Saint-Sulpice en 1740, plus de 60 ans après le legs du P. de Bretonvilliers. **1** L'ancien château de la Reine Margot sert de maison de vacances aux séminaristes parisiens.

**2** Le reste du bâtiment au sud est la résidence des « solitaires », les prêtres issus du séminaire et se destinant à y servir. **3** L'aile nord vient d'être bâtie par le cardinal de Fleury, qui travaillait jusque là en face aux affaires du royaume.

Devant le château, **4** le parc créé fin XVI<sup>e</sup> siècle par l'orfèvre Jean de La Haye avec **5** son bassin **6** et le nymphée, un petit pavillon du début du XVII<sup>e</sup> siècle, à moitié enterré, dont le plafond est orné d'une rocaille somptueuse décorée de sirènes et de dauphins.

Pour rejoindre directement **7** son verger de l'autre côté de **8** la rue de la Glaisière (aujourd'hui rue Minard), l'orfèvre Jean de La Haye avait obtenu vers 1599 le droit de creuser dessous **9** un tunnel. C'est par lui que les sulpiciens accédaient **10** au bâtiment Saint-Joseph,

**11** et la maison de vacances des « philosophes » (les élèves suivant les deux premières années d'études) et à la chapelle de Lorette, que le père Tronson fit bâtir entre 1680 et 1683 et qui rappelle le culte particulier de Jean-Jacques Olier pour la Santa Casa de Loreto (Lorette) en Italie,

où le fondateur des sulpiciens avait décidé de changer de voie. On voit plus loin **13** le bout du village d'Issy avec **14** l'église Saint-Étienne où auront lieu trois ans plus tard les obsèques du cardinal de Fleury et où il sera provisoirement enterré.

persuasion, mais que si on voulait ajouter certaines choses, je serais prêt à signer de mon sang. » On rajoute alors quatre articles allant dans son sens mais cela ne réglera pas la querelle qui s'envenimera et ira jusqu'à Rome où le pape tranchera en 1699 en faveur de Bossuet. Fénelon s'inclinera mais verra sa carrière définitivement brisée (et M<sup>me</sup> Guyon passera huit rudes années en prison).

Après ces passions, le XVIII<sup>e</sup> siècle semble bien calme à Issy, à peine troublé par les séjours du cardinal de Fleury, principal ministre de Louis XV, qui trouve le lieu à distance idéale de Paris et de Versailles et y meurt à la tâche. La Révolution tente bien de disperser la Compagnie mais l'action tenace du supérieur sulpicien Jacques-André Emery réussit à la rétablir dans ses meubles et consacre le rôle d'Issy où vont s'installer les jeunes classes du séminaire parisien et avec elles un certain Ernest Renan.

Le futur auteur de *La Vie de Jésus* passe chez les sulpiciens « quatre années au moment le plus décisif de (sa) vie » et ce sont eux qui lui révèlent la faiblesse de sa foi, comme le très mystique P. Pineau qui lui fait une algarade un jour qu'il le trouve lisant dans le parc : « Oh ! le cher petit trésor, Mon Dieu, qu'il est donc joli, là, si bien empaqueté ! Oh ! ne le dérangez pas. Voilà comme il sera toujours ... Il étudiera, étudiera sans cesse ; mais, quand le soin des pauvres âmes le réclamera, il étudiera encore. Bien fourré dans sa houppe-lande, il dira à ceux qui viendront le trouver : Oh ! laissez-moi, laissez-moi. »

Troublé, Renan continua sa lecture. Quarante ans plus tard, lorsqu'il tente de retracer ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, le vieil écrivain athée ne cesse de rendre hommage à ses maîtres sulpiciens et au « second berceau » de sa pensée, le « beau parc mystique d'Issy ».



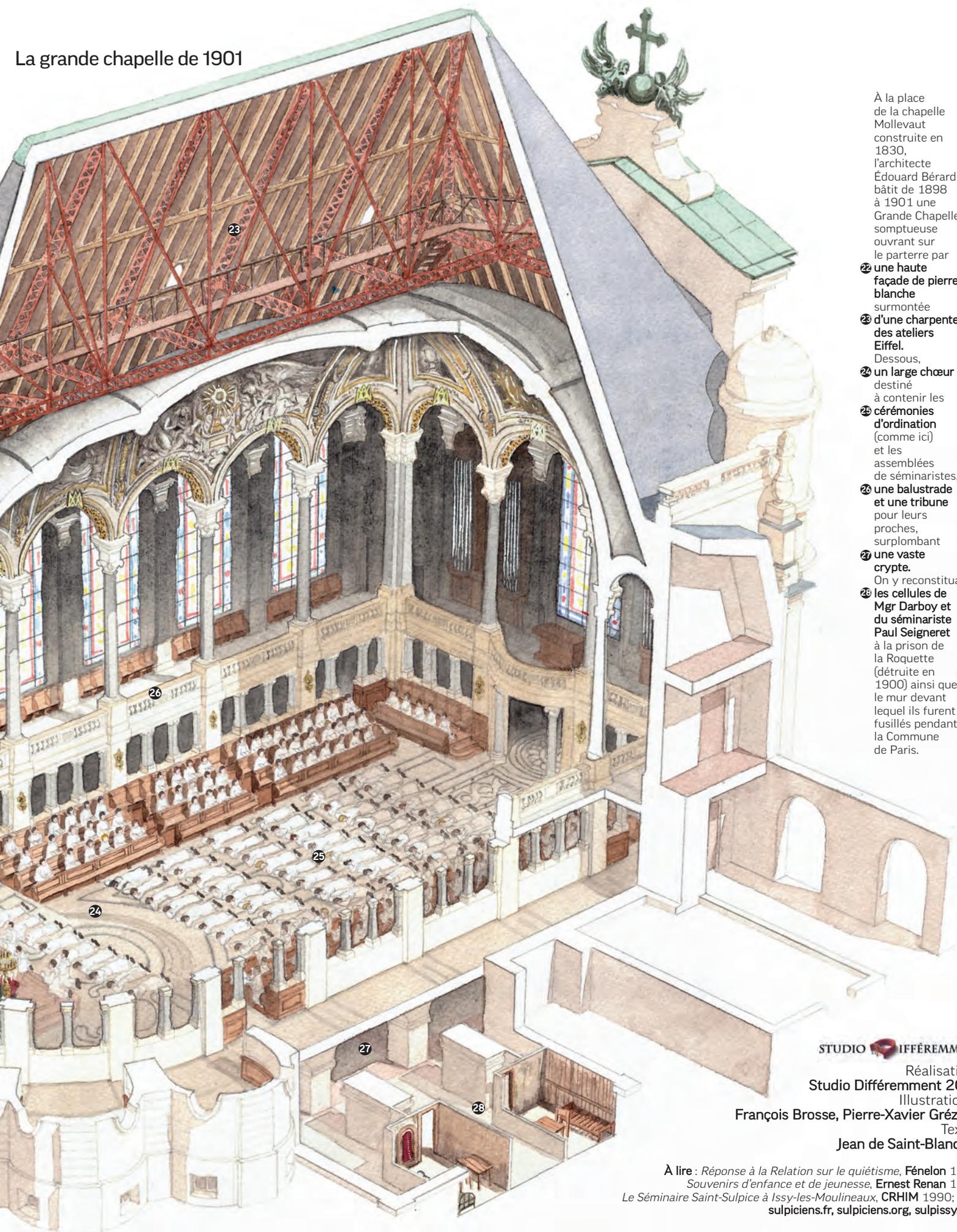
À Issy, le séminariste Ernest Renan avait l'habitude de lire de longues heures dans le parc. Il s'y fit vertement tancer par le très mystique professeur de sciences, le P. Pinault, qui lui reprochera acieusement de préférer les études au « soin des pauvres âmes ».

- Le domaine aujourd'hui après la reconstruction
- 15 du grand bâtiment à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Autres nouveautés :
  - 16 la Grande Chapelle (1901)
  - 17 et la Solitude (depuis 1969 foyer des sulpiciens âgés), avec sa chapelle contre l'ancienne maison des philosophes et la statue de Notre Dame des Bombes.
  - 18 le bâtiment de Lorette (construit en 1930 pour servir au premier cycle du séminaire, aujourd'hui

- loué à l'ISEP) enserrant la deuxième version de la chapelle du même nom et derrière lequel se trouve le cimetière des supérieurs généraux de la compagnie. Temporairement privés de la chapelle après la Révolution, les séminaristes bâtirent de leurs mains en 1808
- 19 la chapelle Notre Dame de Toutes Grâces à côté du nymphée. On voit aussi
- 20 l'allée Saint-Jean
- 21 et le square Jean-Paul II loué depuis 1976 à la ville.



## La grande chapelle de 1901



À la place de la chapelle Mollevaut construite en 1830, l'architecte Édouard Bérard bâtit de 1898 à 1901 une Grande Chapelle somptueuse ouvrant sur le parterre par

- ② **une haute façade de pierre blanche** surmontée
- ③ **d'une charpente des ateliers Eiffel.** Dessous,
- ④ **un large chœur** destiné à contenir les
- ⑤ **cérémonies d'ordination** (comme ici) et les assemblées de séminaristes,
- ⑥ **une balustrade et une tribune** pour leurs proches, surplombant
- ⑦ **une vaste crypte.** On y reconstitua
- ⑧ **les cellules de Mgr Darboy et du séminariste Paul Seigneret** à la prison de la Roquette (détruite en 1900) ainsi que le mur devant lequel ils furent fusillés pendant la Commune de Paris.

STUDIO  DIFFÉREMENT

Réalisation :  
Studio Différemment 2015

Illustrations :  
François Brosse, Pierre-Xavier Grézaud

Texte :  
Jean de Saint-Blanquat

À lire : *Réponse à la Relation sur le quiétisme*, Fénelon 1698;  
*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Ernest Renan 1883;  
*Le Séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux*, CRHIM 1990; sites  
sulpiciens.fr, sulpiciens.org, sulpissy.info.